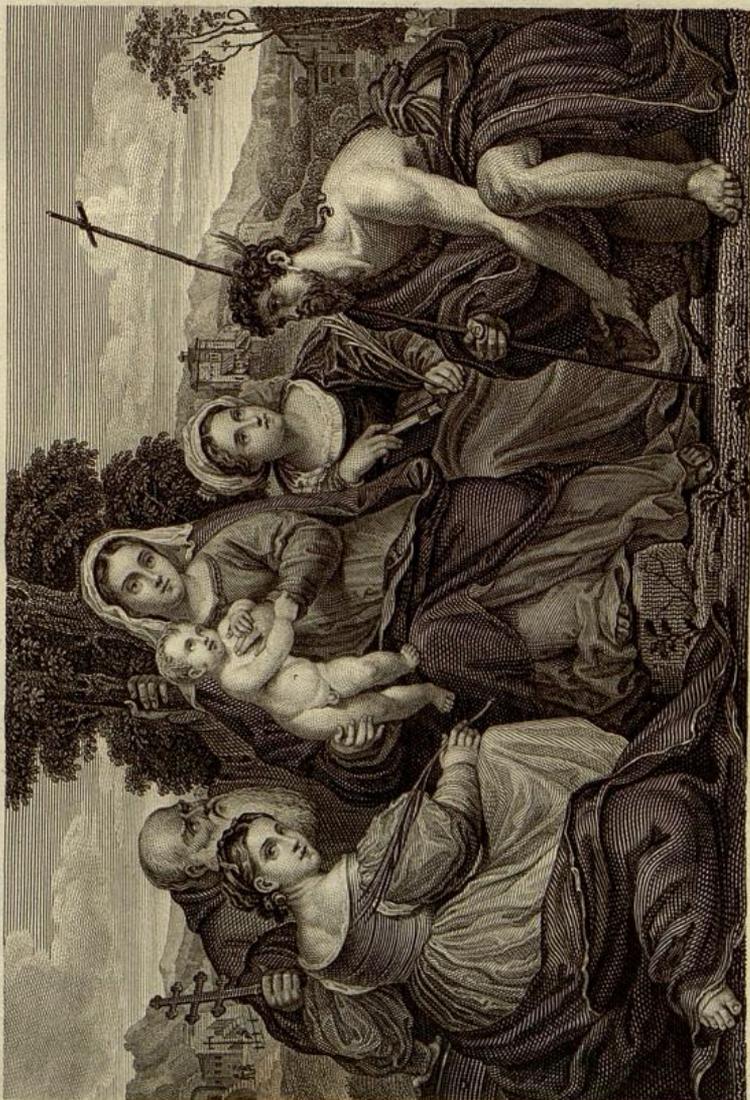


J. P. A. I. M. A. S. T. E. N.

Venetianische Schule.



VOTIVE-GEMÄHLDE.



Jacob Palma der Ältere.

Botiv = Gemälde.

---

Auf Holz. — Höhe: 4 Schuh 2 Zoll. Breite: 6 Schuh 4 Zoll.

---

Die gegenwärtige Darstellung ist ein Seitenstück zu dem bereits von diesem Künstler gelieferten Botiv-Gemälde; und ähnliche Gründe wie jenes, mögen auch das vorliegende Bild veranlaßt haben. Indessen verdient das gegenwärtige hinsichtlich der sorgfältigern Anordnung und Ausführung bey weitem den Vorzug vor dem früheren; und ersichtlich wird aus diesem, in jeder Hinsicht vortrefflichen Gemälde, daß Jacob Palma mit Recht den Namen eines Raphaels der Venetianischen Schule verdient, der wahrlich für seine kurze Lebenszeit Ungeheures in der Kunst geleistet hat.

In der Mitte der Gruppe sitzt unter einem Baume, das nackte Jesuskind auf dem Schooße, die jungfräuliche Mutter, wie gewöhnlich in ein rothes Unterkleid, über welchem ein blauer Mantel, gekleidet. Zu ihrer Rechten ist der heil. Papst Cölestinus I., das Patriarchenkreuz in seiner Rechten. Irrig wird in einigen Beschreibungen dieses Bildes Cölestinus V. genannt; da nur jener eine heilige Papst dieses Namens mit einem Barte dargestellt wird. Er erscheint in diesem Bilde in dunkelgrauem Mönchsgewande. Der Mutter des Herrn zur Linken kniet eine jungfräuliche Märtyrinn, in der einen Hand ein Buch, in der andern den Palmzweig haltend; ihr Haupt ist mit einer Art hellgelber Binde geschmückt; sie selbst ist in ein orangefarbenes Gewand gekleidet, über welches ein schwarz gestreiftes Oberkleid sich faltet. Vor dieser holden Gestalt kniet der heilige Johannes der Täufer; ebenfalls eine treffliche Figur; doch sonderbar genug, nämlich in einen Mantel von schönem Grün, gekleidet, unter

welchem ein graues, mit Pelz verbrämtes Gewand zum Vorschein kommt; zu den Füßen dieses Heiligen ist das Symbol desselben, das Lamm, welches er mit der Linken hält. Auf der andern Seite im Vorgrunde kniet, kennbar an dem Marterrade, die heilige Katharina, die über die rechte Achsel aus dem Bilde heraussteht. Palma hat in dieser schönen Gestalt seine geliebte, ihrer großen Schönheit wegen berühmte Tochter Violante geschildert und sie in hellrothem Gewande und purpurfarbnem Mantel dargestellt. Dieß Gemählde ist über alles Lob erhaben. Zeichnung, Proportion, Hell Dunkel, Colorit, Ausführung sind in gleich hohem Grade vollkommen; und das Bild selbst unstreitig eines der herrlichsten, das diese so fruchtbare Schule hervorgebracht hat. Im fernen, mit schönen Gebäuden und Baumgruppen verzierten Hintergrunde sind rechts bey einer Ruine einige kleine Figuren sichtbar, die vielleicht auf die Stiftung des Gemähldes Bezug haben.

Diese beyden Motiv-Gemählde, so wie eine denselben noch nachfolgende Mariä-Heimsuchung dieses Meisters, befanden sich schon in früheren Zeiten zu Brüssel in der Gemählde-Sammlung des kunstliebenden Erzherzogs Leopold Wilhelm von Osterreich. Sämmtliche drey Gemählde nämlich sehen wir in der Gallerie des jüngern Dav. Teniers abgebildet, der als Cabinetmahler dieses Gönners bildender Künstler, dieselben darstellte, wie sie nach seiner Anordnung eingerichtet waren. Im Jahr 1657 kamen diese und alle übrigen Gemählde dieser kostbaren Sammlung nach Wien.

JACQUES PALMA L'AINÉ.

TABLEAU VOTIF.

---

Sur bois. — Hauteur 4 pieds 2 pouces. Largeur 6 pieds 4 pouces.

---

CE tableau est le pendant de celui que nous avons donné il y a quelque tems du même artiste; et des raisons pareilles à celles que nous avons indiquées alors, pourraient bien aussi avoir donné lieu au tableau présent. Celui-ci cependant nous paraît mériter, à bien des égards, la préférence sur le premier; et la composition et le faire de ce chef-d'oeuvre nous fait voir que Jacques Palma mérite, à juste titre, le nom du Raphaël de l'école Vénitienne, lui, qui pendant une aussi courte existence a produit tant de merveilles dans son art.

Au milieu du groupe est assise sous un arbre, la St<sup>e</sup>. Vierge, vêtue comme de coutume d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu; elle tient sur ses genoux le divin enfant entièrement nu. A sa droite est le Pape St. Célestin I., tenant d'une main la croix de patriarche. C'est par erreur que dans quelques descriptions de ce tableau on nomme ce pontife Célestin V., puisque c'est le seul Saint Pape de ce nom, qu'on représente avec une barbe; il est peint ici avec un froc gris foncé. A la gauche de la mère du Seigneur est une jeune vierge martyre à genoux, tenant d'une main un livre, de l'autre la palme; sa tête est ornée d'une draperie jaune-clair; elle porte une robe couleur orange sur laquelle se développe un vêtement rayé de noir. Devant cette figure, gracieuse est agenouillé Saint Jean-Baptiste; son attitude est également bien dessinée, mais son costume est singulier, puisqu'il porte un manteau d'une belle couleur verte, sous lequel est

une draperie bordée de pelisse. Aux pieds de ce Saint est l'agneau, son symbole ordinaire, qu'il soutient de la main gauche. De l'autre côté, sur le premier plan, Sainte Catherine à genoux, que l'on reconnaît à la roue, sur laquelle elle s'appuie, regarde, en face, par dessus l'épaule droite. Dans cette belle figure, Palma a peint Violanta sa fille chérie, renommée pour sa rare beauté; sa robe est rouge-clair, et son manteau couleur de pourpre. Ce tableau est au dessus de tous les éloges. Dessin, proportion, clair-obscur, exécution, tout y est d'une perfection égale, et c'est sans contredit un des plus beaux ouvrages que jamais cette école féconde a produits. Dans le lointain, orné de belles fabriques, et de groupes d'arbres, on voit, près d'une ruine, quelques petites figures, qui peut-être ont quelque rapport à la fondation du tableau.

Ces deux tableaux votifs, ainsi qu'une assomption de la Sainte Vierge, se trouvaient depuis fort long-tems à Bruxelles dans la collection de tableaux de l'Archiduc Léopold Guillaume d'Autriche, amateur des arts; car nous voyons ces trois tableaux représentés dans la galerie de Dav. Téniers le jeune, qui, en qualité de peintre du cabinet de ce grand protecteur des artistes, les peignit d'après la manière qu'il les avait placés. En 1657 ces tableaux, ainsi que tous les autres de cette collection précieuse, furent transportés à Vienne.